

ment si pur, où il semble que toutes les voix de la nature prennent des accents humains pour applaudir à nos joies ou pour pleurer sur nos malheurs, où l'histoire la plus simple du monde est renfermée dans un cadre d'une magnificence sans égale, Longfellow a montré jusqu'à quelles hauteurs peut s'élever le talent fécondé par l'inspiration chrétienne. Il a eu le suprême bonheur de produire, comme en se jouant, un de ces rares livres qui, à peine lancés dans le monde, y sont accueillis avec un enthousiasme unanime, et que l'esprit public ne saurait plus se résigner à oublier. Dans le genre traité par *Évangéline*, on peut compter sur ses doigts les récits qui sont restés dans la mémoire de la postérité; et quand on a nommé *Paul et Virginie*, avec *Hermann et Dorothée*, on ne trouve plus rien. Longfellow ne pâlit pas à côté de ces illustres rivaux. Sans doute, le roman de Bernardin de Saint-Pierre a le mérite d'une simplicité plus parfaite, d'une unité plus harmonieuse, d'une diction plus sobre bien que non moins riche. *Hermann et Dorothée*,